



**MARIA P. MISCHITELLI**

## **Les anges n'habitent pas tous au paradis**

*Éditions du Caïman*



**Née en Italie, Maria Mischitelli arrive en France à l'âge de six mois. Études à Saint-Étienne, université Jean Monnet, CAPES d'Italien, professeur au lycée Claude Fauriel, écrivain, traductrice et auteur de chansons.**

Au temps des diligences, quand un écrivain s'attaquait à la feuille blanche, il lui suffisait d'une plume d'oie. Et s'il envisageait d'écrire un polar, d'une plume d'oie et d'un mort. Aujourd'hui l'ordinateur a remplacé la plume. Reste le macchabée. Le macchabée, incipit indispensable à tout roman policier qui se respecte.

Dans « *Les anges n'habitent pas tous au paradis* », Maria Mischitelli n'y est pas allée par quatre chemins, mais avec quatre morts : Thelma Short, aspirante actrice « *assise pour l'éternité derrière le volant de sa Dodge* », Eduardo Luz de las Casas « *étranglé pendant son transfert à la prison* » par le chef de la police de Los Angeles, enfin et surtout, Gloria Marquez et Maria Sabina. Deux maîtresses femmes trouvées assassinées – pas le même jour et pas au même endroit –

mais toutes les deux à poil, les quatre fers en l'air, « *un sourire dessiné au rasoir jusqu'aux deux oreilles* » et le cœur arraché et présenté sur un plateau. « *Deux sacrifiées selon un vieux rite aztèque* » dira l'ethnologue de service.

Et pour jouer les Maigret, les Hercule Poirot, voire les Imogène, deux organisations concurrentes vont débarquer dans le dossier. La police nationale représentée par le lieutenant Kaminski, et une société de détectives privés, « *Carston Crane et Lana Monterey* ». Tout va très bien madame la marquise sauf que Lana Monterey est en instance de divorce d'avec le lieutenant Laminski et que son associé, Carston Crane, en plus d'être son collaborateur, est aussi son ami d'enfance, de jeunesse et de lycée. Un copain comme on en fait plus, mais avec lequel elle affirme n'avoir « *jamais fait le truc* ».

Dans cette enquête qui décoiffe quelque peu, une enquête où les pistes se coupent, se découpent et s'entrecoupent – du détournement de l'eau pour la ville de Los Angeles, à la bataille pour les droits civiques mexicains, en passant par les états d'âme des Évangélistes, des Juifs, des écologistes, voire des Allemands à l'heure du moustachu – débarque de nulle part « *un petit bolide en pantalons* ». Une nana qui n'a de féminin qu'une belle paire de tétons. Des nibards qu'elle mettrait plus volontiers entre les mains d'une copine qu'à la disposition de quelque nouveau-né assoiffé.

Une collaboratrice qui s'avérera néanmoins très utile quand – dans le feu de l'action et au risque de se faire défriser – Lana prendra son sèche-cheveux pour une kalachnikov.